

CHAPITRE XIV

L'essai de formation du Tiers Parti

Angoisses de Jean Georges devant le progrès de la guerre en Allemagne : son intervention entre Suède et Brandebourg. Dépit de Jean Georges des succès du Brandebourg : son attitude amicale envers la Suède après Fehrbellin ; négociation de Puffendorf, inspirée par la France (août 1675). La Suède médite la restauration de la Ligue Evangélique ; répugnance de l'Electeur de Saxe envers ce plan. — Conception du Tiers Parti fondé sur l'alliance de la Saxe et de la Bavière : situation de ce dernier Etat. Ambition de la Suède de confisquer la direction du mouvement : intrigues de Puffendorf. — Concert de la Bavière et de la Saxe à la Diète sur l'article de la Députation de l'Empire à Nimègue : échange d'ambassades (1676) ; appui de la France à l'essai de formation du Tiers Parti : avances de Louis XIV à la Saxe ; empressement de Jean Georges à répondre à ces avances ; Findekeller à Munich (avril 1677) ; insistence de la Bavière auprès de Louis XIV pour hâter la conclusion avec la Saxe ; désir de Louis XIV d'obtenir le concours armé des Bavares : mission du cardinal d'Estrées. Elaboration d'un traité entre les deux Electeurs (Mai 1678). — Lors de la pacification de Nimègne, refroidissement de la France pour le Tiers Parti ; insuccès de Findekeller à Paris. — Désespoir de Jean Georges. Efforts de l'Autriche pour le regagner : venue de Rojas. Constance de l'Electeur fortifiée par les victoires du Brandebourg. Idée de l'interposition dans le différend du Nord. — Mort de l'Electeur Ferdinand Marie : avortement du Tiers Parti. But des auteurs de cette tentative. Causes de l'indifférence de la France.

Depuis que Jean Georges, succombant à un accès d'héroïsme, s'était associé à la levée de boucliers de l'Empire, il n'avait plus la conscience en repos. Apparemment si l'armée impériale avait fait la conduite à l'ennemi jusque sous les murs de Paris, il eût revendiqué sa part de gloire et couronné son chef des lauriers de la victoire. Mais la fortune